



À PARTIR  
DE 6 ANS

Scénario :  
René Laloux  
et Roland Topor,  
d'après le roman  
*Oms* de Stefan Wul  
Dessins originaux :  
Roland Topor  
Musique :  
Alain Goraguer

# La Planète sauvage

René Laloux / Animation / France / 1973 / 1h12 / 35 mm / couleur

Les Draags, créatures de douze mètres de haut, vivent sur la planète Vgam. Ils possèdent de minuscules animaux familiers humanoïdes, les Oms, qu'ils ont ramenés d'une planète dévastée. Un jour Tiwa, fille du Grand Edile, adopte un bébé Om qu'elle baptise Terr et décide de l'éduquer.



## René Laloux

Peintre et marionnettiste, René Laloux se lance dans l'animation avec son fidèle complice Topor en 1964. De leur fructueuse collaboration naissent deux courts métrages – *Les Temps morts* et *Les Escargots* – ainsi que *La Planète sauvage*, Prix spécial au Festival de Cannes en 1973. Avec *Les Maîtres du*

*temps* (1982), il adapte à nouveau un roman de Stefan Wul, *L'Orphelin de Perdide*, en collaboration avec Moebius. René Laloux prendra ensuite la direction du Laboratoire d'imagerie numérique à Angoulême jusqu'en 1999, date à laquelle il prend sa retraite.



## Roland Topor

Touche-à-tout de génie, Roland Topor est né à Paris en 1938 de parents polonais. Il s'inscrit aux Beaux-Arts et commence à publier des dessins et des contes dans diverses revues. Il collabore à *Hara-Kiri* puis fonde *Panique*. Peintre, il travaille également pour le théâtre, la télévision et publie de nombreux livres.

Son univers est marqué par le surréalisme, la science-fiction et les romans noirs. Il découvre en 1960 *Les Dents du singe* que René Laloux a réalisé avec les malades de la clinique psychiatrique de La Borde. Une complicité s'instaure alors entre les deux hommes qui durera dix ans.

fiche réalisée par  
**Boris Henry**  
Docteur en Lettres  
et Arts spécialisé  
en cinéma

# La Planète sauvage

## Point de vue



## Un fascinant poème animé

*La Planète sauvage* peut être vu comme une fable philosophique, un récit initiatique, un poème animé beau et cruel ou encore, selon les mots de René Laloux, comme « une épopée, un western surréaliste ». Adaptée du roman de science-fiction *Oms en série* (1957) de Stefan Wul, cette œuvre s'attache à la domination des hommes par d'autres êtres. Elle propose ainsi un changement de point de vue qui permet de repenser la place de l'homme : comment réagirions-nous si nous n'occupions plus la même place dans la nature ? Notamment, que se passerait-il si, au lieu d'être maître et prédateur, nous devenions esclave et proie ? Cette œuvre n'est évidemment pas la première à traiter de ce sujet, mais elle permet d'y réfléchir d'une manière originale. Au final, elle prône l'ouverture au savoir et le partage de celui-ci, le dialogue et la coexistence pacifiques entre les êtres plutôt que la domination guerrière.

En regardant ce film aujourd'hui, il est probablement difficile de ne pas être marqué par son ancrage dans la culture de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Il est possible de percevoir cela comme un défaut et de penser que le film a mal vieilli. On peut aussi, au contraire, trouver que réside là l'une des forces de l'œuvre : la musique d'Alain Goraguer, les dessins de Roland Topor, certaines préoccupations (la méditation, l'émancipation, le goût pour l'utopie...), l'attrait pour un certain type de science-fiction, quelques partis pris formels volontiers psychédéliques (le clignotement des couleurs, par exemple)... renvoient à une époque particulièrement créative et qui demeure fascinante. Le film peut ainsi évoquer d'autres œuvres de cette période, comme le rock des Pink Floyd ou les animations – elles aussi en papiers découpés – conçues par Terry Gilliam au sein de la troupe britannique des Monty Python, d'abord pour l'émission

télévisée *Monty Python's Flying Circus* (1969-1974), puis pour des longs métrages tels que *Monty Python, Sacré Graal !* (1975) de Terry Jones et Terry Gilliam.

En travaillant avec Roland Topor, d'abord sur des courts métrages – *Les Temps morts* (1964) et *Les Escargots* (1965) –, puis sur ce long métrage, René Laloux initiait une collaboration avec des dessinateurs singuliers et de grand talent. Cela s'est poursuivi ensuite avec les auteurs de bande dessinée Moebius (de son vrai nom, Jean Giraud) pour *Les Maîtres du temps* (1981) et Philippe Caza pour *Gandahar* (1987). Adaptés chacun d'un roman de science-fiction, ces films présentent un style graphique alors peu courant dans le film d'animation. Dans *La Planète sauvage*, une grande poésie comme une belle étrangeté se dégagent des dessins de Roland Topor. Dès les premiers plans, nous sommes plongés dans un univers visuel surprenant et assez fascinant qui paraît alterner dépouillement des décors et luxuriance de certains éléments (objets, végétaux, animaux), un trait tour à tour naïf ou extrêmement réaliste, le tout associé à des couleurs le plus souvent douces. Cela contraste parfois avec la cruauté du récit, mais la renforce. Une fois le film vu, il est difficile d'oublier certaines de ces créations graphiques et notamment l'incroyable bestiaire aperçu au cours du film. Quant à la mise en scène de René Laloux, elle utilise assez fréquemment des mouvements de caméra (panoramiques et travellings) pour se rapprocher ou s'éloigner des personnages, pour embrasser un paysage... Ce filmage plutôt vif est complété par un montage qui emploie volontiers des effets de liaison (fondus enchaînés et fondus au noir), dynamisant ainsi le passage entre les scènes et permettant parfois d'effectuer des ellipses spatiotemporelles.

Entremêlant avec finesse et efficacité forme et fond, ce film possède une grande et belle unité.

## Pistes pédagogiques



### Un film à ressentir

Comment les élèves perçoivent-ils ce film ? En ont-ils compris l'histoire ? Ont-ils surtout apprécié celle-ci ou le traitement graphique qui la véhicule ? Certains élèves ont-ils cherché à se laisser porter par cet univers visuel et sonore quitte à ne plus suivre l'histoire, mais plutôt à ressentir des sensations ? Si oui, quelles sensations le film a-t-il éveillées en eux ?

Plus largement, la vision de ce film peut être l'occasion d'aborder avec les élèves la question de l'abandon du spectateur qu'une œuvre d'art peut nécessiter ou générer.

### L'inversion des rôles et des pouvoirs

D'autres œuvres traitent de la domination des hommes par des êtres différents d'eux (animaux, extraterrestres...). Parmi celles-ci, il y a bien évidemment *La Planète des singes*, le roman de Pierre Boulle (1963), comme les films de Franklin J. Schaffner (1968) et de Tim Burton (2001). *Hélas* (éditions Dupuis, 2010), bande dessinée scénarisée par Hervé Bourhis et dessinée par Rudy Spiessert, repose également sur une inversion des rôles et des pouvoirs, les animaux dominant les humains.

Il peut être intéressant de présenter l'une ou l'autre de ces œuvres aux élèves et de la comparer avec *La Planète sauvage*.

### Des influences picturales

L'univers visuel développé dans le film est celui de Roland Topor, mais il est fortement nourri d'influences picturales, au premier rang desquelles les œuvres de Jérôme Bosch et des peintres surréalistes Yves Tanguy, Max Ernst, Salvador Dali, Victor Brauner et René Magritte. Ces différentes influences se retrouvent notamment dans les décors et les créatures fantastiques.

Certaines œuvres de ces peintres peuvent ainsi être montrées aux élèves afin d'établir des correspondances entre le film et celles-ci.

### La science-fiction

Les élèves connaissent-ils ce genre ? Si oui, comment : par la littérature ? le cinéma ? les jeux vidéo ? Peuvent-ils le définir ? Est-ce un genre qui les intéresse, qu'ils apprécient ?